

Guerre, exil et prison d'un anarcho-syndicaliste

Cipriano MERA, 328 illus, 370 pp., 22 €



L'historiographie libertaire de la guerre civile espagnole éprouva longtemps un embarras avec la question de la contribution militaire de la CNT à l'effort de guerre. Si l'on excepte les épisodes flamboyants de la lutte armée et des milices de l'été 1936, qui cadrent à merveille avec l'imaginaire libertaire, elle ne s'intéressa pas beaucoup à la manière dont les anarchistes s'adaptèrent aux nouvelles lois de la guerre imposées par la militarisation des milices. Cipriano Mera (1897-1975), haute figure de l'anarcho-syndicalisme madrilène devenu général de corps d'armée, fut sans doute l'un de ceux qui assumèrent le mieux ce changement sans état d'âme, mais sans se renier. D'où l'importance de ces Mémoires, pour la première fois parues en français, pour comprendre comment s'opéra ce passage entre l'anarchisme de révolution et l'anarchisme de guerre. Son témoignage apporte, sur ce point, des éléments de réponse précis en nous instruisant sur la manière dont les militants de la CNT de Madrid acceptèrent de transformer leurs milices en unités régulières sous commandement confédéral. Sur d'autres sujets - défense de Madrid, bataille de Guadalajara ou de Brunete- le récit de Mera contribue assez largement à défaire le mythe de l'infaillibilité communiste, qu'il prend très souvent en défaut. De même, les pages qu'il consacre à l'épisode dit de "la junte de Casado", soubresaut final d'une guerre interne au camp républicain qui opposa en permanence pro et anti-staliniens, ont une valeur documentaire exceptionnelle. **Le tout est écrit sans ambages ni circonvolutions, par le vif et en évitant les justifications a posteriori.** Mera avait d'autant moins à se justifier qu'avant d'accepter la discipline militaire, il avait été le plus obstiné défenseur de l'autodiscipline révolutionnaire et, en vain, un fervent partisan de la guerre de guérillas. Quant à sa conception éthiquement intransigeante de l'anarchisme, la suite de son existence militante, évoquée dans cette autobiographie, prouva que l'uniforme et les galons ne l'avaient en rien entamé.

Francisco Ferrer i Guardia Une pensée en action

Violette MARCOS, Annie RIEU et Juanito MARCOS, 110 pp., 12€



Entre Barcelone et Paris, Francisco Ferrer i Guardia (1859-1909) fréquenta de très nombreux révolutionnaires : Pierre Kropotkine, Errico Malatesta, Jean Grave... Mais ses centres d'intérêt ne s'arrêtaient pas là. Il voulait transformer l'individu, en faire un homme, une femme, libres dans une société elle-même libérée de toute exploitation. Pour donner vie à ses espérances, il créa à Barcelone en 1901 l'École Moderne qui fit aussitôt de très nombreux émules. Ouverte aux filles et aux garçons, animés par une pédagogie active, elle faisait appel à toutes les connaissances propres à faire des enfants des individus libres. Tous les chercheurs "avancés", attachés aux idées nouvelles furent invités à y donner des cours, des conférences. De telles conceptions politiques et pédagogiques ne pouvaient laisser indifférents l'Église et tous les conservateurs. La répression qui coûta la vie à Francisco Ferrer (il sera fusillé) fut à la hauteur de la peur qu'avait éprouvée le pouvoir. Nous avons voulu, en consacrant cet ouvrage à Ferrer, rappeler les enthousiasmes, les rêves, les ambitions d'une époque, qui sont à la fois très loin de nous dans leur expression mais aussi très proches quand ils nous parlent de solidarité, de justice sociale, de liberté. Tout n'est peut-être pas à réinventer...

La Foire aux ânes ou De l'abolition du salariat

Gaston BRITEL, 120 pp., 10€



"Il est impossible de sortir du Salariat sans entreprendre la distribution et l'usage gratuit des richesses." Cette étude économique de Gaston Britel définit les différentes formes de salaires : soviétique, de subsistance, de bien-être, etc., jusqu'au "salaire anarchiste". Il va tous les dynamiter de sa plume alerte d'économiste vulgarisateur. **Livre bilingue français/espagnol.**

Collectivisations

L'Œuvre constructive de la Révolution espagnole
Collectif, 180 pp., 12€



Ce qui est frappant chez ces paysans et ouvriers, c'est la puissance de leur charge en espoir. Ces collectivisations "sauvages", spontanées et massives, enthousiastes, sont réalisées sans autorisation étatique ou patronale. Collectiviser n'est pas étatiser. En auto-organisant la production et la redistribution, ces travailleurs changent réellement la vie, qui devient palpante et fraternelle, se déroulant alors, comme sous nos yeux avec toute la fraîcheur de l'actualité.

Culture d'exil

Espagnols dans le Sud-ouest 1939 - 1975

Violette & Juanito MARCOS, 94 pp., 10 €.



Après la guerre civile, 500 000 Espagnols franchirent les Pyrénées pour se réfugier en France. Internés dans des camps de concentration, abattus par la défaite, le froid et la faim, ils trouvèrent un grand réconfort dans la culture et l'éducation, leviers de leur émancipation. Cette culture d'exil fut le vivier où s'apaisa l'amertume de la défaite, où s'exprima la nostalgie du passé : elle fut aussi le lieu où se ressourcèrent les luttes et l'espérance d'un retour en Espagne.

Le Réseau d'évasion du groupe Ponzan Anarchistes dans la guerre secrète contre le franquisme et le nazisme, 1936-1944

Antonio Téllez SOLA, 408 pp., 109 photographies, 22€



Ponzan, durant la Révolution espagnole (1939-1939) faisait partie du service de renseignement des Colonnes Confédérales de la C.N.T sur le front d'Aragon. Il avait pour mission de franchir les lignes ennemies afin d'espionner l'adversaire et d'exfiltrer les libertaires bloqués dans la zone franquiste. Une fois en exil, Ponzan et une partie de ses compagnons mirent leur expérience au service de la cause antifasciste. Ils travaillèrent avec d'autres groupes libertaires et les services secrets alliés, puis organisèrent le réseau d'évasion à travers les Pyrénées le plus important de la deuxième guerre mondiale. Le "réseau d'évasion du groupe Ponzan" n'a pas toujours suscité la compréhension du mouvement libertaire, alors même que son importance a été reconnue par les gouvernements alliés et la plupart des historiens de la Résistance. Antonio Téllez est le premier à en étudier la genèse et les activités afin d'en montrer l'aspect spécifiquement libertaire, à travers la vie aventureuse de celui qui incarna l'activité secrète des anarchistes contre le nazisme durant la deuxième guerre mondiale. L'auteur, né en 1921 à Tarragone, participa aux combats dans l'armée républicaine. Après la défaite et le passage des camps de concentration français aux compagnies de travailleurs forcés, il rejoignit les maquis et participa à la libération de Rodez. Il fait partie de ceux qui tentèrent d'entrer en Espagne avec des tanks américains (par le val d'Aran en octobre 1944), pour libérer le peuple espagnol du joug franquiste.

Liber... Terre

La chronique 1995-2006

Vaporetto, Valmat, Sévy et Feu Renard, 125 pp., 8€



Durant une dizaine d'années (1995-2006), le groupe libertaire toulousain Le Coquelicot publia quarante sept numéros d'un journal : *Le Coquelicot*. Une chronique iconoclaste dénommée *Liber... Terre* bouclait chaque numéro, « moments volés aux quidams, instantanés de vies bousculées par une société que nous voulons changer par notre façon de voir, de penser mais surtout, de vivre », comme l'écrit Vaporetto qui inaugura la formule. Là voilà regroupée cette chronique, agrémentée de photos de **graffitis de Bibas** et de **dessins de Ravachefolle** publiés aussi dans le journal durant cette période.

Nou
VEAU

NILS LÄTT - *Milicien et ouvrier agricole dans une collectivité en Espagne*
71 pages 8.50 €



L'expérience de Nils Lätt (1907-1988) en Espagne s'articule autour de trois moments importants : sa participation à la guerre au sein de la plus connue des colonnes libertaires sur le front d'Aragon, suivi de son hospitalisation qui lui permit de vivre de près les événements tragiques de mai 1937 en Catalogne, et finalement, son expérience hors de l'ordinaire pour un combattant que fut son séjour prolongé dans une collectivité agricole. Le marin anarchiste suédois Lätt, avec ce témoignage détaillé écrit sur le vif, nous offre une lecture passionnée et passionnante des événements d'une richesse extraordinaire de faits et de données. Il rentre dans la marine marchande et s'affilie à la centrale anarchosyndicaliste suédoise SAC. Dès 1937, il participe comme milicien puis comme ouvrier agricole à la Révolution espagnole.

De retour en Suède, il continue à défendre les idées libertaires et s'oppose à la tendance réformiste de la SAC. En 1975, il édite la revue anarchiste Brand, traduit le livre La CNT au sein de la Révolution espagnole de José Peirats. Il publie quelques livres sur son expérience syndicaliste et de militant anarchiste. Il meurt en 1988 à Göteborg.

Nou
VEAU

Les Comités de défense de la CNT à Barcelone (1933-1938)

Agustin GUILLAMON, 273 pages 18 €



La mise en déroute de l'armée fasciste par le peuple de Barcelone, le 19 juillet 1936, est un des mythes les plus enracinés de l'histoire de la Révolution sociale espagnole. La "spontanéité" de la réponse ouvrière et populaire au soulèvement militaire fut catalysée et coordonnée par les Comités de Défense de la CNT. Ces Comités furent les noyaux de l'armée des milices, qui délimitèrent le front d'Aragon dans les jours suivants. Ils posèrent également les bases des nombreux Comités Révolutionnaires de Quartier, qui allaient contrôler Barcelone. L'insurrection "spontanée" de mai 1937 contre la contre-révolution, dirigée par le stalinisme ne peut pas non plus s'expliquer sans les Comités de Défense des quartiers de Barcelone.

Ce livre rend manifeste l'existence de différentes manières de comprendre la CNT et l'essence même de la Révolution libertaire, au sein du mouvement anarchosyndicaliste de l'époque. On peut entrevoir la société libertaire, dans une Barcelone dont la cohésion et la structuration s'effectuaient au travers des Comités de Quartier, protégés par les Comités de Défense.

Nou
VEAU

Jaime BALIUS et Groupement des amis de Durruti, 89 pages 10 €



"A cette heure historique où nous sommes couverts de sang, nous accusons les politiciens républicains d'avoir par leur haine du prolétariat favorisé ouvertement le fascisme. Nous accusons les socialistes et tous les comédiens de cette République, née d'une saynète printanière qui a détruit les foyers de la classe ouvrière. Et cela arrive parce qu'on n'a pas fait la révolution au moment voulu."

Juillet 36, mai 37, deux occasions manquées pour Balius et "les amis de Durruti" d'une prise de pouvoir par le prolétariat catalan. (Inédit en français).

Nou
VEAU

L'écho des pas

Juan GARCIA OLIVER, 639 pages 25 €



Les événements (...) prouveront que, comme méthode pratique, la "gymnastique révolutionnaire" a certainement contribué à faire de la CNT la première force ouvrière d'Espagne et rendu possible la résistance victorieuse au coup d'Etat militaire de 1936. " Sans les saccades que provoquent la droite et la gauche, la République finira par trouver son point d'équilibre, par se consolider et par incarner la paix. Un semblant de paix, car il s'agira d'une république défendant les mêmes intérêts que ceux de la monarchie. L'Espagne a besoin de faire sa révolution et elle la fera. Moi, je préfère que cette révolution soit anarcho-syndicaliste, ne serait-ce que, parce qu'éloignée de tout modèle historique, elle sera marquée du sceau de l'originalité."

Tel fut le fil conducteur de l'action de Garcia Oliver. Il n'en démordit jamais, au risque de devoir s'opposer à ses propres amis.(...) L'écho des pas met en évidence ce qui constituait la colonne vertébrale idéologique de Jean Garcia Oliver : l'anarcho-syndicalisme. Les titres des 4 parties de ce **livre/épopée** en témoignent également : L'anarcho-syndicalisme dans la rue, L'anarcho-syndicalisme au Comité des milices, L'anarcho-syndicalisme au gouvernement, L'anarcho-syndicalisme dans l'exil.

L'écho des pas est resté jusqu'à ce jour inédit en français. A sa parution originale en espagnol en 1978, le pavé de Garcia Oliver y produisit quelques effets, dont l'irritation ne fut pas le moindre. C'est que le bonhomme avait l'avantage d'exaspérer d'abord les siens, et ce depuis longtemps. Quand il proposa au Plenum du 23 juillet 1936 **que la CNT prenne tout le pouvoir en Catalogne**, Garcia Oliver ne fut pas suivi. C'est le ralliement à l'idéologie de front républicain qui prévalut... Pour Garcia Oliver, tout s'est joué ce 23 juillet. " Je n'en revenais pas. C'était le Plénum de fédérations locales et cantonales le plus insolite. Des délégués convoqués dans l'urgence et ignorant ce dont on allait parler dans cette assemblée, venaient d'adopter des positions qui jetaient par terre tous les accords fondamentaux de la CNT ignorant les aspects les plus élémentaires de son histoire d'organisation fortement influencée par le radicalisme anarchiste (...) " écrit-il.

Le témoignage de celui qui fut, depuis 1919, un des hommes clé de la CNT, tour à tour garçon de café, organisateur de syndicats, homme.

Vers une nouvelle révolution